

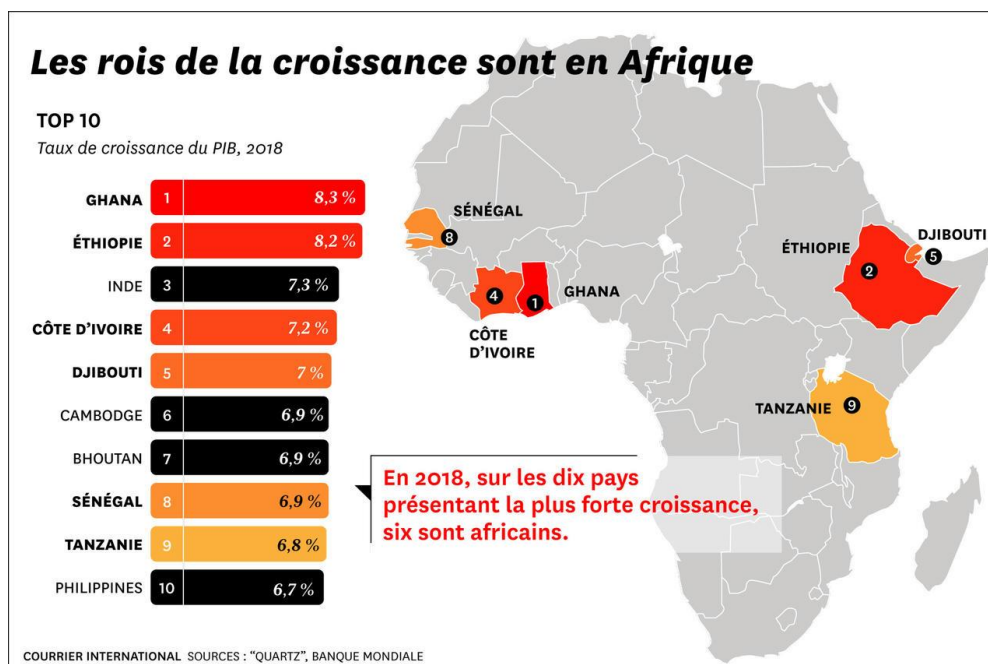
COURS EN VERSION COMPOSITION**LE CONTINENT AFRICAIN FACE AU DÉVELOPPEMENT ET A LA MONDIALISATION****PARTIE II/**

VOUS NOTEREZ DANS CE TEXTE QUE TOUS LES EXEMPLES SONT LOCALISÉS : EN GÉOGRAPHIE, C'EST UNE DÉMARCHÉ ESSENTIELLE.

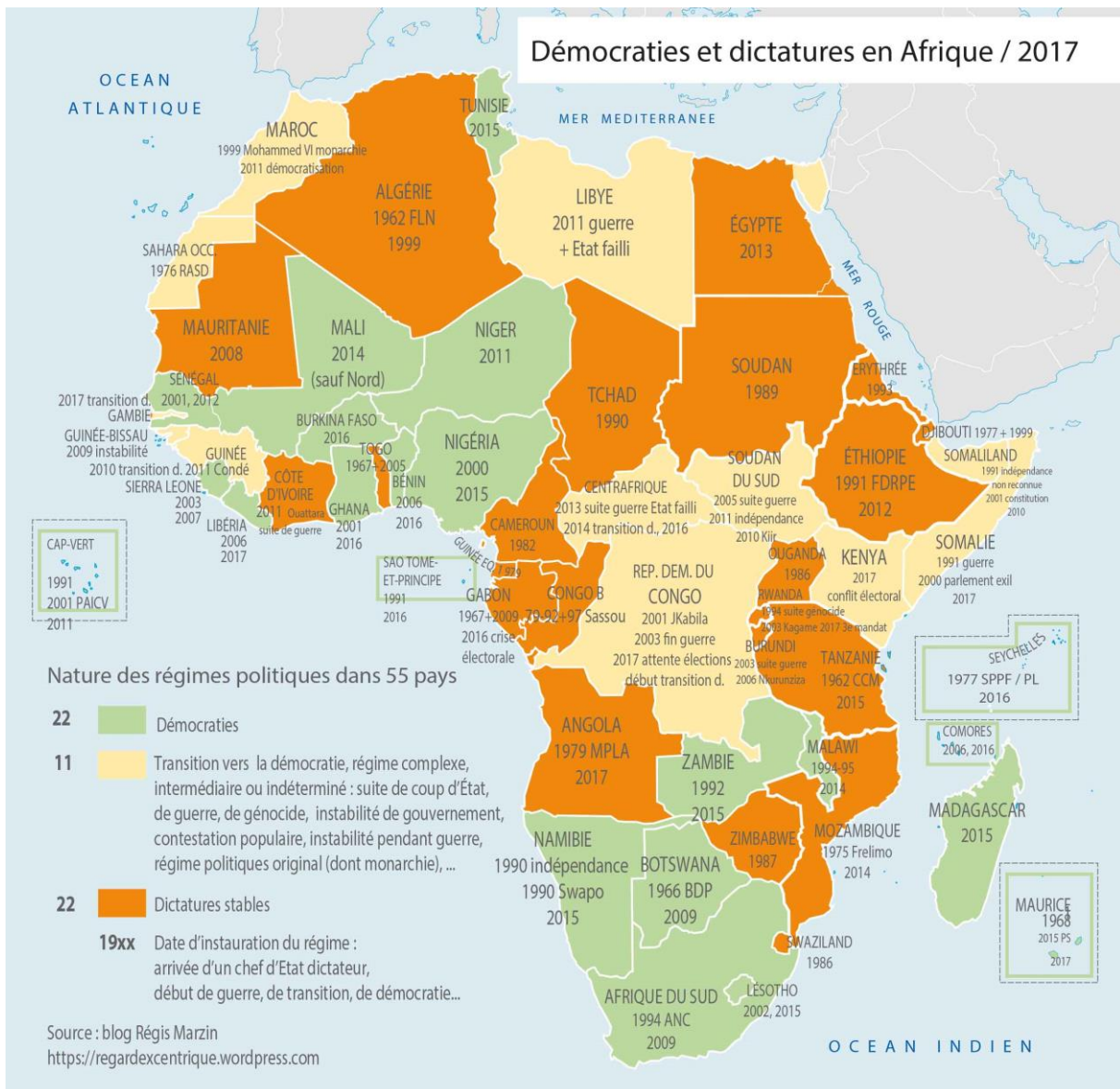
TRANSITION - *L'Afrique apparaît comme souffrant, globalement, d'un faible développement, ce qui freine son intégration à la mondialisation. Mais l'Afrique change, comme en témoignent de nombreux signes de décollage.*

[II/ LES NOUVELLES PERSPECTIVES DE L'AFRIQUE] L'Afrique ne peut-être réduite au rang de continent mal développé. Ce serait oublier les dynamiques qui y sont à l'œuvre.

A - Des signes de décollage et de modernisation Différents signaux attestent de la modernisation du continent. L'Afrique enregistre des taux de croissance du PIB assez élevés et qui progressent : il était de +3 % en 2018, et devrait être de +4% en 2020 (*selon la Banque mondiale, avant le déclenchement de la pandémie de coronavirus*). De même les indicateurs qui mesurent le développement montrent que les conditions de vie s'améliorent en Afrique : l'IDH moyen du continent est passé de 0,40 en 2000 à 0,55 en 2018. Le continent s'enrichit, et le développement progresse. De même, d'immenses chantiers sont en cours, dans le but d'améliorer les infrastructures et de mieux intégrer les États africains aux échanges mondiaux. Ces chantiers mobilisent des fonds africains, mais aussi des investisseurs étrangers : dans le secteur de l'énergie (construction du mégazoduc Algérie-Nigeria, pour un coût total de 20 milliards d'euros) ; dans le secteur des transports (extension du port de Tanger au Maroc, 1er port africain, pour 800 millions d'euros, en 2019) ; dans le secteur des communications (Google déploie depuis 2013 la fibre optique dans plusieurs grandes métropoles africaines, comme Accra au Ghana : c'est le « Project Link »). Ce décollage est toutefois inégal. La croissance est tirée par un petit groupe de pays, les "Lions africains" : il s'agit de l'Afrique du Sud, du Nigéria, de l'Angola et, au nord, du Maroc, de l'Algérie et de l'Égypte. Ces États représentent à eux seuls 70 % du PIB africain. A l'échelle des États, c'est dans les métropoles que la croissance économique est la plus forte, surtout dans celles occupant une position littorale, comme Tunis, Lagos ou Le Cap.



B - Un réel potentiel de développement Surtout, l'Afrique peut s'appuyer sur un réel potentiel de développement, pour amplifier son décollage. L'Afrique détient d'importantes réserves de ressources : hydrocarbures (13% de la production mondiale de pétrole) en Algérie, en Libye et autour du Golfe de Guinée ; minerais (60% de la production mondiale de diamants et 22% de la production mondiale d'uranium) en Afrique de l'Ouest et en Afrique australe ; bois tropicaux (20% de la production mondiale de bois) dans la forêt du Congo, au centre du continent. Tous ces ressources sont en partie exploitées sur place, mais surtout exportées et contribuent à ancrer l'Afrique aux flux internationaux. D'autre part, l'Afrique est engagée dans un processus de démocratisation - bien que lent et incomplet (22 des 54 pays d'Afrique sont des dictatures en 2016). En 2011 notamment, des Etats d'Afrique du nord ont connu le « Printemps arabe » : les Tunisiens, les Libyens et les Egyptiens ont renversé des dictateurs qui détenaient le pouvoir depuis plus de 20 ans. Or la démocratisation porte en elle un réel potentiel de développement car elle permet, davantage que les régimes autoritaires, une meilleure répartition des richesses, et d'attirer les investissements étrangers.



C - Une ouverture croissante sur le monde [VOIR Carte 3 p. 347] Si l'Afrique est en périphérie de la mondialisation, elle participe tout de même à alimenter ses flux. Les exportations de marchandises sont surtout le fait des États africains les plus développés (ceux du Maghreb et du Machrek, mais aussi le Nigéria et l'Afrique du Sud). Le continent attire des flux touristiques originaires des régions les plus développées de la planète : vers le Maghreb et le Machrek pour du tourisme balnéaire et culturel ; le Kenya et l'Afrique du Sud pour les safaris. Le continent génère aussi d'importants flux migratoires, à destination de l'Europe et du Moyen-Orient surtout : ils sont environ 800.000 à tenter de rejoindre l'Europe chaque année (*la plupart sont bloqués sur les côtes de Lybie ou du Maroc*). Enfin le continent est de mieux en mieux connecté aux flux d'informations : en 2018, environ 1/3 des Africains avaient accès à internet, contre 1/10ème en 2010. L'Afrique est enfin perçue comme un « marché d'avenir », attirant les investisseurs : en 2025, le continent regroupera en effet 1/3 de la population mondiale de moins de 25 ans. Le continent attire donc des IDE en provenance des principales puissances mondiales (pôles de la Triade, Chine, etc.) : ils se concentrent dans les États abritant d'importantes ressources naturelles et proposant une situation littorale (ex : la France investit essentiellement au Maghreb et sur le pourtour du Golfe de Guinée). Les États enclavés (*sans accès à la mer*) attirent moins d'IDE. L'Afrique est aussi attractive pour des investissements d'un genre nouveau, le « Land grabbing », l'achat de terres par des investisseurs étrangers pour combler un manque de terres dans leurs propres pays (Chine, pétromonarchies du Golfe, etc.). Ce phénomène enrichit à court terme les économies africaines, mais réduit leur surface agricole utile, et aggrave l'insécurité alimentaire.

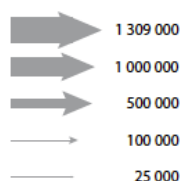
Migrations africaines

Origines et destinations des migrants africains, situation en 2010

Migrations :

- ▬ intra-africaines (par pays)
- ▬ extra-africaines (par régions)

Nombre de migrants, 2010

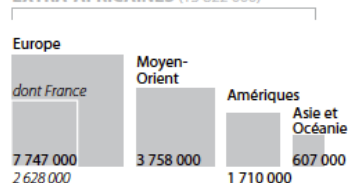


Seules les valeurs supérieures à 25 000 sont représentées, soit 88 % des migrations intra-africaines

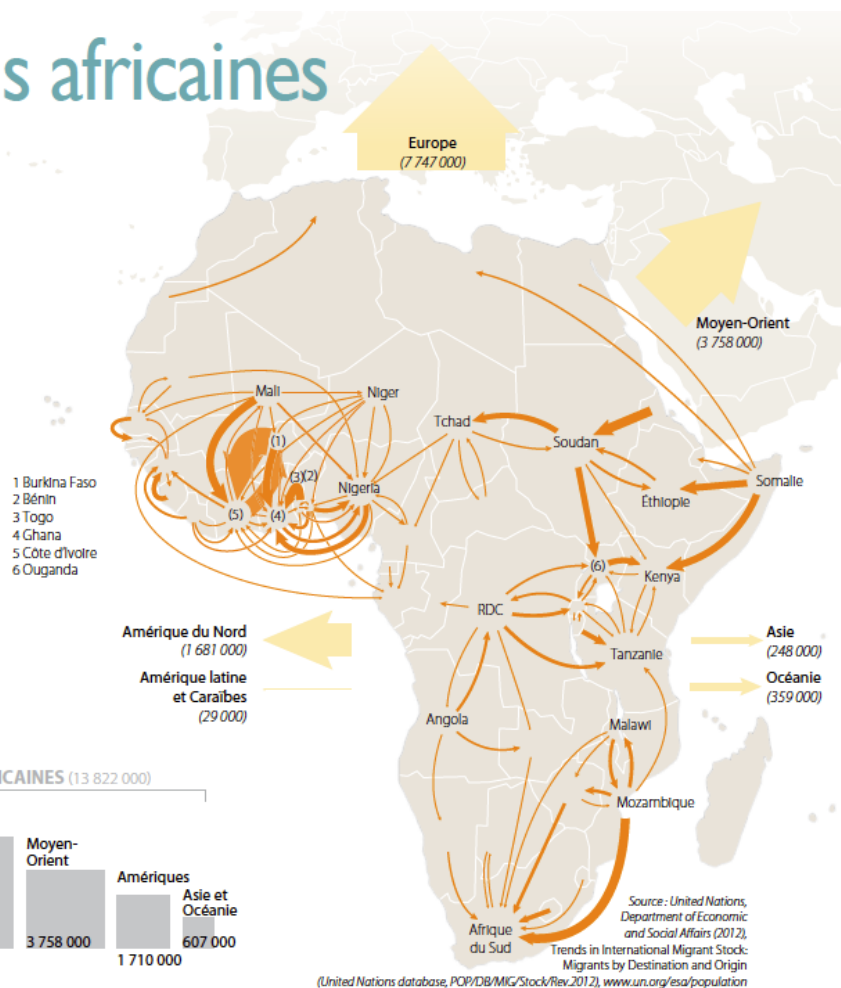
INTRA-AFRICAINES



EXTRA-AFRICAINES (13 822 000)



Sciences Po - Atelier de cartographie, 2013



TRANSITION - L'Afrique voit, depuis quelques années, son intégration à la mondialisation renforcée. Toutefois, celle-ci demeure fragile. De nombreux défis restent à relever pour que le continent s'affirme véritablement à l'échelle globale.